



faune-aquitaine.org

**Le goéland pontique (*Larus cachinnans*) en Aquitaine :
bilan et critères d'identification**

Le contenu de l'espace téléchargeable est le fruit de la collaboration de
l'ensemble des contributeurs au projet de base de données naturalistes



faune-aquitaine.org



Le goéland pontique (*Larus cachinnans*) en Aquitaine : bilan et critères d'identification

Mots clé FA : Goéland pontique, *Larus cachinnans*, Aquitaine, hivernage, identification

Auteur (s) : DAMIAN-PICOLLET Sophie

Citation : DAMIAN-PICOLLET S. (2019). Le goéland pontique (*Larus cachinnans*) en Aquitaine : bilan et critères d'identifications

Résumé

Le goéland pontique a connu de grands changements de zones de reproduction et d'hivernage au cours des quarante dernières années. Alors qu'il était presque inconnu en France avant les années 2000, c'est désormais un hivernant régulier même s'il reste minoritaire dans les groupes de laridés. D'une première observation en Aquitaine il y a vingt ans, ce sont désormais plus d'une centaine de données qui sont remontées chaque hiver. Cette note a pour but de dresser un premier bilan du goéland pontique en Aquitaine mais aussi d'apporter des éléments d'identification pour cette espèce assez cryptique.

Summary: The geographical distribution of the Caspian gull evolve greatly within the last forty years. While it was nearly unknown in France before 2000, it is, nowadays, a regular wintering specie, even if it stays in minority in the gulls groups. After a first sighting in Aquitaine less than twenty years ago, it is now around one hundred sightings which are reported every winters. The aim of this note is to make a first assessment of the Caspian gull in Aquitaine but also to bring identification's tips for this quite cryptic specie.

Introduction

Le goéland pontique comprend trois sous-espèces, dont la sous-espèce nominale que nous rencontrons en hiver sur nos côtes. C'est de cette dernière que nous traiterons dans cet article sous la dénomination goéland pontique. Les populations de cette sous-espèce étaient historiquement basées du nord de la mer Noire au Kazakhstan (Olsen & Larson, 2004). Mais depuis une quarantaine d'année (Panov & Monzikov, 1998), l'espèce est en pleine expansion, les premiers nicheurs se sont probablement installés en Pologne le long de la Vistule dans les années 80 (Neubauer & al., 2006), et ont en un quart de siècle complètement colonisé le pays. Actuellement cette espèce niche en Lituanie, Allemagne et continue son développement : trois couples ont été recensés en Hollande en 2018 (com. M. Muusse) et la même année, un mâle bagué en Pologne a tenté en France une reproduction avec une femelle de goéland argenté...

Originellement, l'hivernage se faisait des mers Noire et Caspienne à la mer Rouge et au Golfe persique (Olsen & Larson, 2003). Avec l'extension vers le nord-ouest de la population, une partie des hivernants a changé de lieux de villégiature et viennent le long de côtes de la Baltique et de la Manche jusqu'au Golfe de Gascogne. Avant 1997, il n'y a aucune mention en France de goéland pontique (Dubois, 2015) et en Aquitaine, la première mention date de 1999 à Hossegor (40) (Grangé, 2014). Ce n'est qu'à partir de l'hiver 2008/2009 que les

observations deviennent plus régulières dans la région, et ces dernières années, de 60 à plus de 155 mentions sont réalisées (CHA, 2015 a-b, 2016 et 2017 a-b, 2019).

Plusieurs facteurs expliquent cette augmentation des observations : l'augmentation du nombre d'hivernants liés à l'explosion de la population européenne, une meilleure connaissance de l'espèce par les observateurs aquitains et des prospections régulières et ciblées.

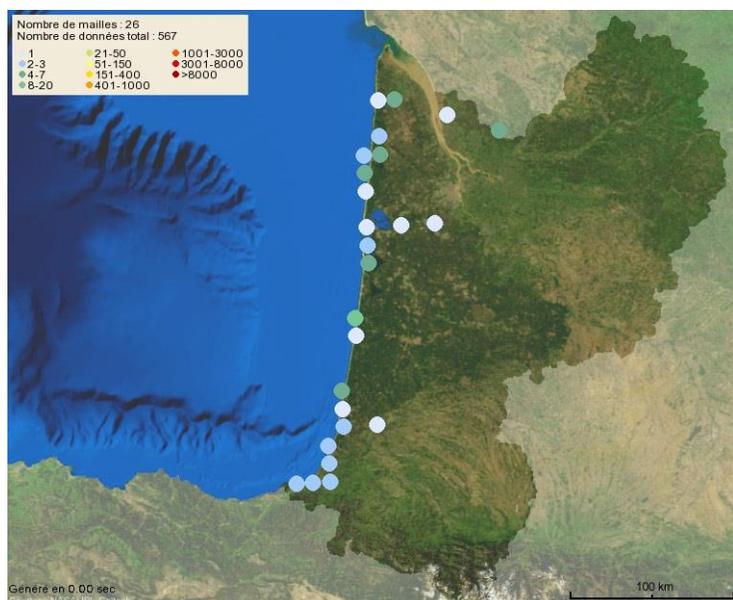


Fig. 1 : Répartition des observations de goélands pontiques de 2015 à 2019 (données Faune-Aquitaine)

Avec l'augmentation des observations, un pattern de distribution régionale s'est dessiné. En Aquitaine, les observations sont faites soit le long des côtes et des lacs arrière-dunaires, soit dans les centres de traitement des déchets : déchetterie de Zaluaga en Pays-Basque (64), Centre de compostage à Cestas (33), Centre de compostage à Hourtin (33) et déchetterie à Lapouyade (33).

D'un point de vue phénologique, hormis trois observations d'oiseaux de

« deuxième été », toutes observations sont faites de toute fin septembre à mars. Le gros des observations en nombre d'individus se concentrent sur les mois de janvier et février avec parfois plus de 8 individus vus au même endroit. Ce pic s'explique probablement par le début de remontée des migrateurs les plus précoces qui se cumule à la population hivernante de la région.

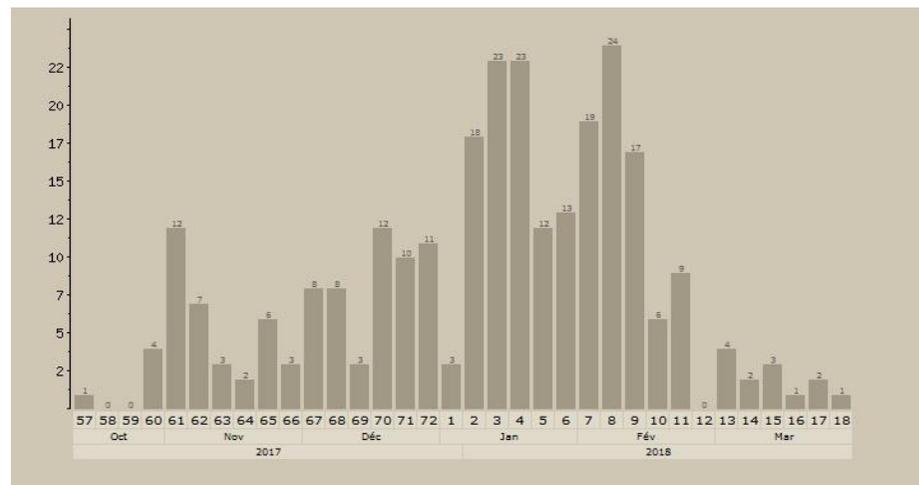


Fig. 2 : graphique présentant la répartition des données de goélands pontiques de fin septembre 2017 à début avril 2018 (donnée faune-Aquitaine).

Concernant l'origine de ces oiseaux, (voir photo 1) les lectures d'individus bagués nous apportent des réponses. Les goélands pontiques passant ou hivernant sur notre côte proviennent de colonies polonaises, allemandes voire lituaniennes.



Photo 1 : goéland pontique bagué poussin le 25/5/2012 en Pologne (Mimizan, 01/2016)

Critères de reconnaissances du goéland pontique :

Comme souvent dans l'observation des laridés, le plus important est de croiser un maximum de critères. Entre la grande variabilité interne à l'espèce, celle des espèces proches, et la présence d'un certains nombres d'hybrides arrivant des zones d'Europe du nord, il est parfois difficile (voire impossible) d'arriver à une identification sûre de l'espèce d'un individu observé. Néanmoins en recroisant les critères, la plupart du temps, il est possible d'arriver à des déterminations sûres. Concernant le goéland pontique certains critères sont visibles à tous âges :

Les critères généraux :

Voici une liste des critères qui font que le pontique typique attire généralement l'œil par sa stature « élégante » :

- **a** : les patte sont longues (surtout tibias) et plutôt fines,
- **b** : le bec est fin et long, avec l'angle gonyal souvent peu marqué (mais forte variation)
- **c** : la tête paraît généralement allongée, en forme de « poire »,
- **d** : l'œil est petit sombre (toutefois un certain pourcentage ont les yeux clairs), paraissant enfoncé et plutôt à l'avant du crane,
- **e** : le cou paraissant très long et fin quand il est étendu (ou faisant comme un cou de cygne au repos (renflé à l'avant)),
- **f** : le côté allongé de l'arrière (dos « en pente » et longue projection primaire),
- **g** : souvent une sorte de renflement du ventre à l'arrière des pattes.

De plus ce sont souvent des individus de bonne taille, bien qu'il puisse y avoir beaucoup d'hétérogénéité notamment entre un gros mâle et une petite femelle de Pontique.

Les critères précédemment cités valent pour toutes les classes d'âge pour les individus typiques. Néanmoins il faut garder en tête l'hétérogénéité de la population. Ainsi une visite sur les colonies monospécifiques en Roumanie permet de voir qu'environ 10% de la population n'a pas les yeux complètement noirs voire pour quelques

pourcents ont un iris clairement pale sans noir...

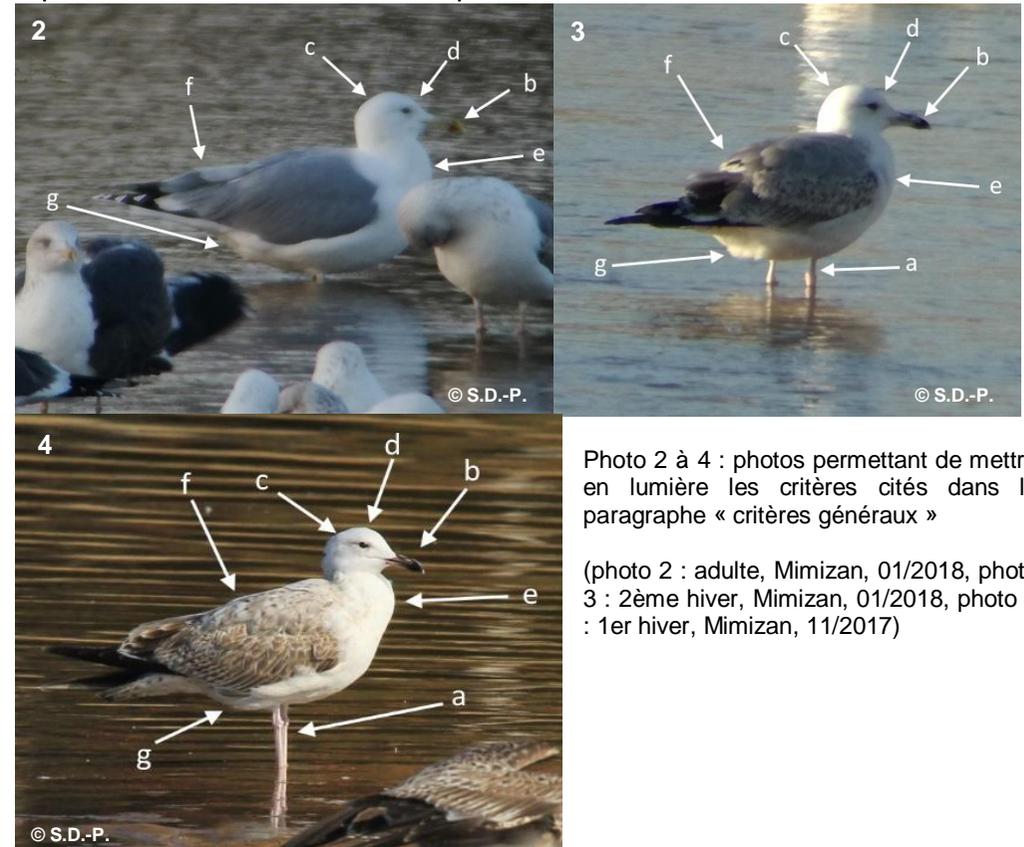


Photo 2 à 4 : photos permettant de mettre en lumière les critères cités dans le paragraphe « critères généraux »

(photo 2 : adulte, Mimizan, 01/2018, photo 3 : 2ème hiver, Mimizan, 01/2018, photo 4 : 1er hiver, Mimizan, 11/2017)

A ces critères généraux s'ajoutent les vocalisations qui sont typiques pour l'espèce. Ce cri caractéristique permet notamment de les repérer dans un groupe de laridés en vol. voir notamment le lien si dessous :

https://www.faune-aquitaine.org/index.php?m_id=7&frmPage=sound&sp_tg=1

de plus lorsque l'oiseau est posé au sol et en posture d'intimidation, ce cri est régulièrement accompagné d'une posture typique dite « de l'albatros » : l'oiseau ailes entre-ouvertes de chaque côté du corps (ou

redressées au-dessus du corps), cou étendu, lance sa tête en arrière avant de la ramener vers l'avant tout en émettant son cri (photo 5).



Photo 5. : goélands pontiques en posture de « l'albatros ». Roumanie, 06/2019

En plus des caractères généraux précédemment cités, chaque classe d'âge a des caractéristiques typiques. Les individus pris pour les présenter sont, dans la plupart des cas, des individus très typiques. Régulièrement, les critères ne sont pas aussi francs :

1er hiver (H1)

- **a** : la pâleur de la tête est acquise très rapidement, et contraste avec la zone grisée (communément appelé « châte ») du cou,
- **b** : le bec souvent commence à être bicolore (pointe noire, base rosée),
- **c** : l'aspect tricolore du plumage : scapulaire et manteau de seconde génération plus ou moins gris pâle / couvertures

marrons / primaires noires. le pattern typique des scapulaires présente un dessin fin en forme de pointe ou d'ancre.

- **d** : les sous-aires souvent pâles et peu marquées, mais très importante variation avec des individus aux sous-aires pouvant être encore très brunâtres,
- **e** : les primaires internes ayant une différence de ton entre le vexille interne plus clair et le vexille externe plus sombre, cela donne une impression de « store vénitien », effet plus marqué sur la partie interne de la main donnant une « fenêtre » plus pâle,
- **f** : la zone vermiculée de noir au-dessus de la bande sommitale noire de la queue présentant des dessins constitués de 4 rayures, par rectrices, allant en s'amenuisant plus on se rapproche du croupion,
- **g** : lorsque l'aile ouverte, les rémyges secondaires noirâtres contrastant avec les grandes couvertures brunes,
- **h** : la mue post-juvénile partielle limitée à toutes ou une partie des scapulaires et des plumes du manteau. En général, aucune voire quelques très rares couvertures muées.

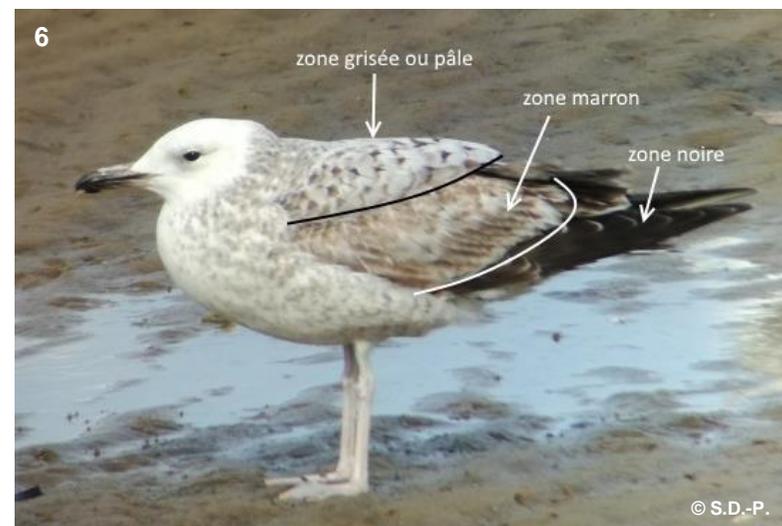


Photo 6 : oiseau de 1er hiver présentant l'aspect tricolore et mue limitée (critères c et h), (Mimizan, 02/2019).

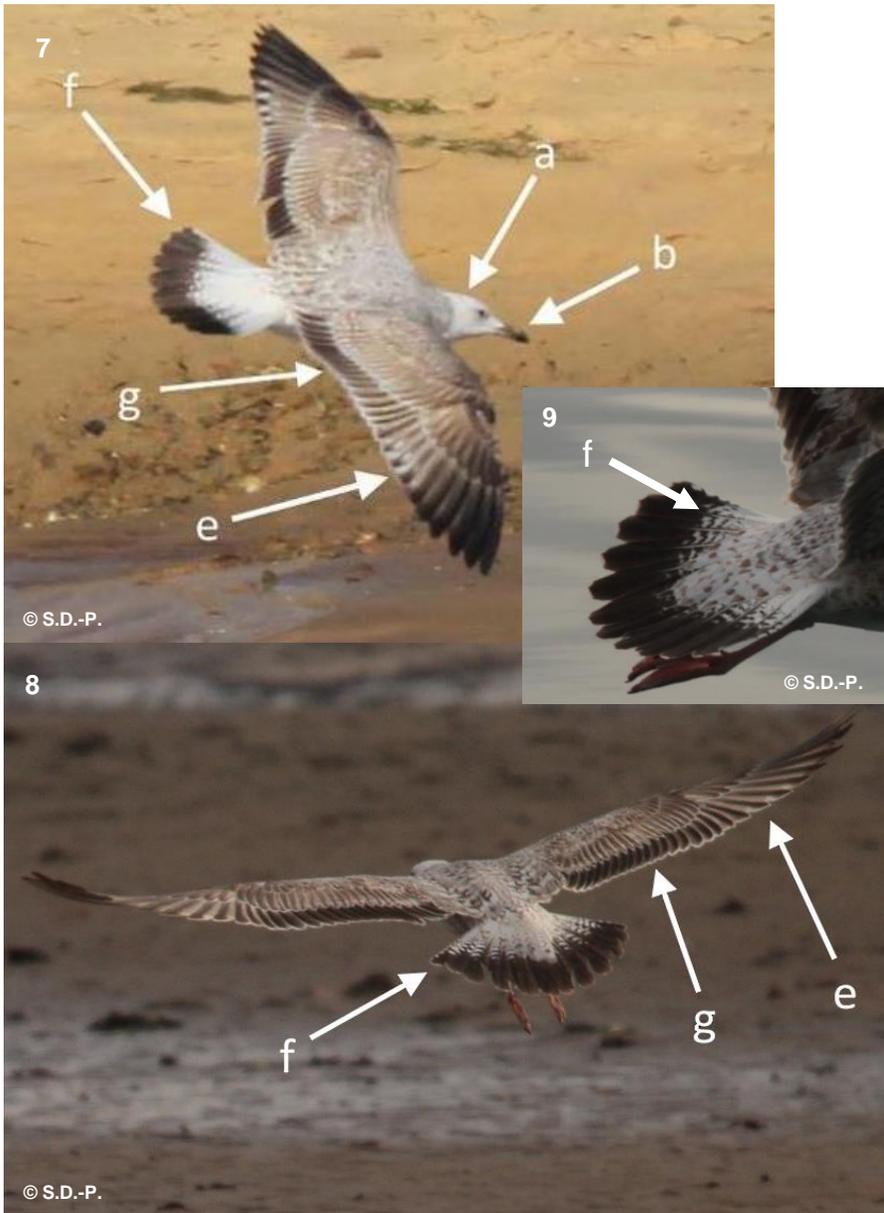


Photo 7 à 9: oiseaux de 1er hiver en vol vus du dessus. Les légendes font référence au paragraphe « 1er hiver ».
 (Photo 7 : même individu que la photo 4, Mimizan, 11/2017. Photo 8 : Mimizan, 12/2018. Photo 9: Ondarroa, Espagne, 11/2018)



Photo 10 à 13 : variation du pattern sous-alaire d'oiseaux de 1er hiver, de très typiques (10 & 11) à assez marqués (12 & 13). Les légendes font référence au paragraphe « 1er hiver ».
 (Photo 10: même oiseau que les photo 4 & 7, Mimizan, 11/2017. Photo 11: Mimizan, 11/2017. Photo 12 : Mimizan, 02/2019. photo 13 : Tarnos, oiseau Lituanien, 11/2018)

2ème hiver (H2)

Les critères à regarder pour cette classe d'âge sont :

- **a** : l'aspect des scapulaires muées très pâles (souvent gris intermédiaire entre celui de l'Argenté et du Leucophée),
- **b** : la présence la plupart du temps d'un miroir blanc sur la primaire n°10 (P10, la plus grande), d'à peine ébauché, à déjà bien marqué
- **c** : les sous-alaires très pâles avec presque plus de traces marrons (critère variable selon les individus),
- **d** : la tête très blanche et le châte, plus restreint que chez le H1, toujours présent au niveau du cou.
- **e** : le bec généralement bicolore ~2/3 rose pâle, ~1/3 noir vers la pointe.
- **f** : les primaires présentant l'aspect « store vénitien » notamment sur les internes proches de la « fenêtré pâle » de la main,

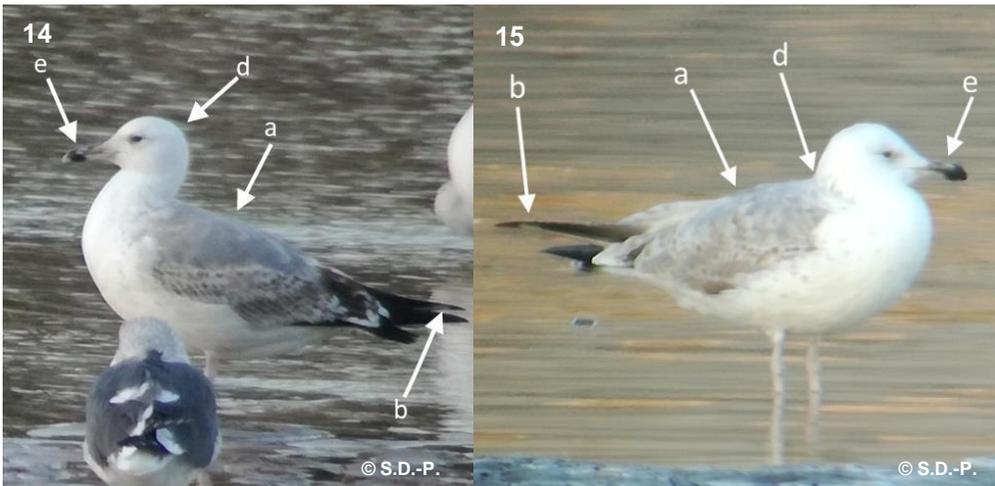


Photo 14 & 15 : oiseaux typiques de 2ème hiver à la mue des scapulaires plus ou moins avancée. Les légendes des photos correspondent au paragraphe « 2ème hiver ». (Photo 14 : Mimizan, 01/2018. Photo 15 : Mimizan, 01/2017).

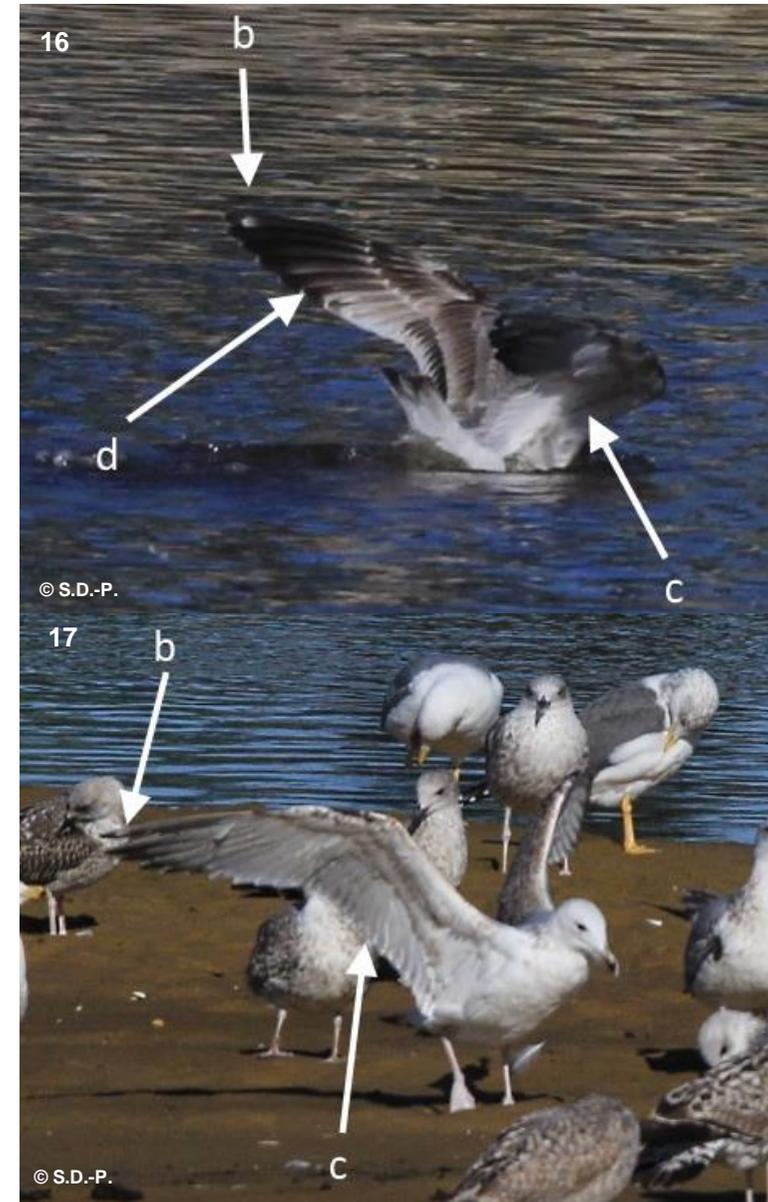


Photo 16 & 17: oiseaux de 2ème hiver présentant les critères ailes ouvertes. Les légendes des photos correspondent au paragraphe « 2ème hiver ». (Photo 16 : Mimizan, 11/2017. Photo 17 : Mimizan, 11/2017).

3ème hiver (H3)

Pour les individus de 3ème hiver, les critères complémentaires à observer sont :

- **a** : souvent reste de traces de châle au niveau du cou, bien qu'il puisse être absent,
- **b** : le bec est souvent de couleur jaune pâle ou rosé, avec souvent du noir vers la pointe,
- **c** : la présence d'un grand miroir sur la P10 et un miroir déjà bien marqué sur la primaire n°9 (P9),
- **d** : la forme du noir sur les primaires externes est typique en forme de baïonnette, ce qui donne un effet « store vénitien » encore plus marqué que sur les juvéniles, bien que souvent sur la P10 ce ne soit pas encore aussi affirmé que chez l'adulte,
- **e** : apparition d'un croissant blanc (lunule) entre le gris et le noir des primaires.

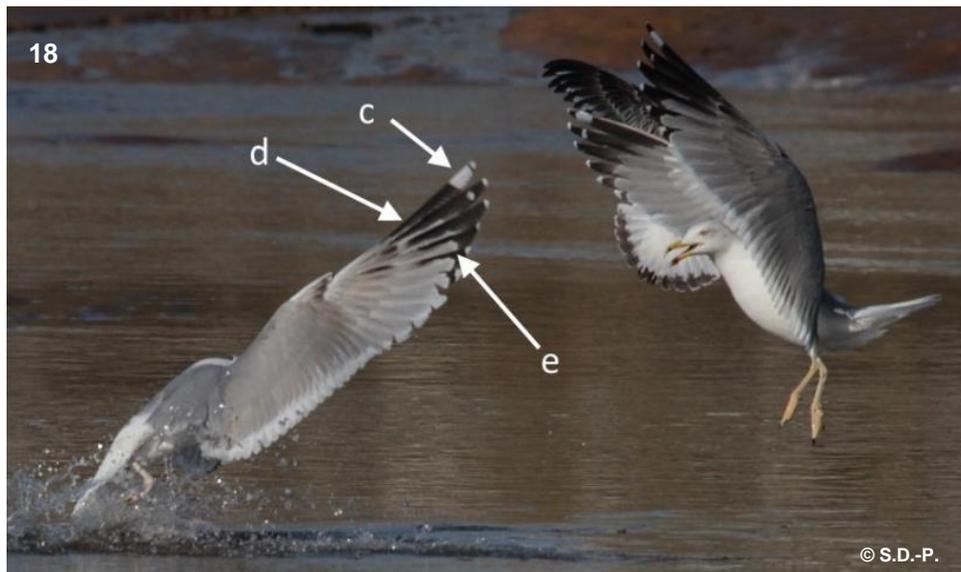


Photo 18 : individu de 3ème hiver décollant. Cette photo permet de comparer le Pontique avec un goéland Leucophée du même âge. Le miroir de la P10 est plus important chez le Pontique. Le miroir de la P9, plutôt petit chez cet individu, est proche de la taille de celui du Leucophée. Chez ce dernier, on notera l'absence de pattern de type « store vénitien », les pointes blanches des primaires étroites et les parties nues déjà bien colorées (Mimizan, 01/2019).

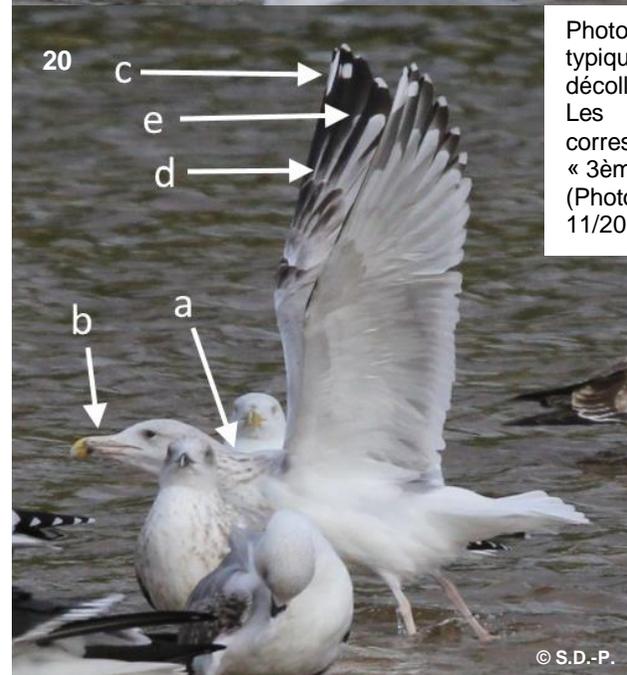
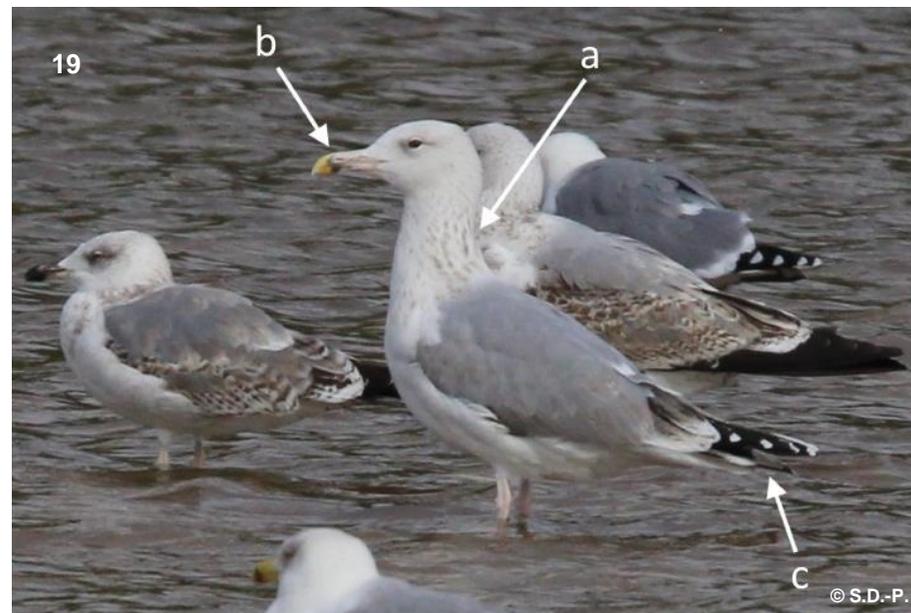


Photo 19 & 20 : individu très typique de 3ème hiver posé et décollant. Les légendes des photos correspondent au paragraphe « 3ème hiver ». (Photo 19 & 20 : Mimizan, 11/2017).

Adulte

Chez l'adulte, l'observation du pattern alaire est primordiale. C'est à mon avis le critère le plus fiable :

- **a** : l'aile étalée présente une pointe noire assez fine et un effet « store vénitien » dûs aux marques noires en forme de baïonnette très prononcée. Ce pattern est souvent visible sur la P10 même aile fermée, tellement l'introgression du gris est important sur le vexille interne,
- **b** : le miroir de la P10 est très grand et souvent forme une seule tache blanche avec la pointe (variations possibles : des taches noires à une barre fine peuvent être présent),
- **c** : le miroir sur la P9 est grand et touche généralement les bords des deux vexilles, peut être vu aile fermée,
- **d** : Sur le vexille interne des primaires entre la baïonnette noire et le gris se trouve un « croissant » blanc (plus ou moins marqué selon les individus),
- **e** : les parties nues (bec, pattes) sont souvent (notamment en début d'hiver) de couleur assez fade jaunâtre voir tirant sur le rosé. Assez rapidement en début d'année, des individus au bec jaune soutenu peuvent être observés, voire aux pattes de même couleur,
- **f** : on peut parfois observer un reste de chèle.
- **g** : la coloration du manteau et ailes est d'un ton gris souvent intermédiaire entre celui d'un Leucophée et d'un Argenté.

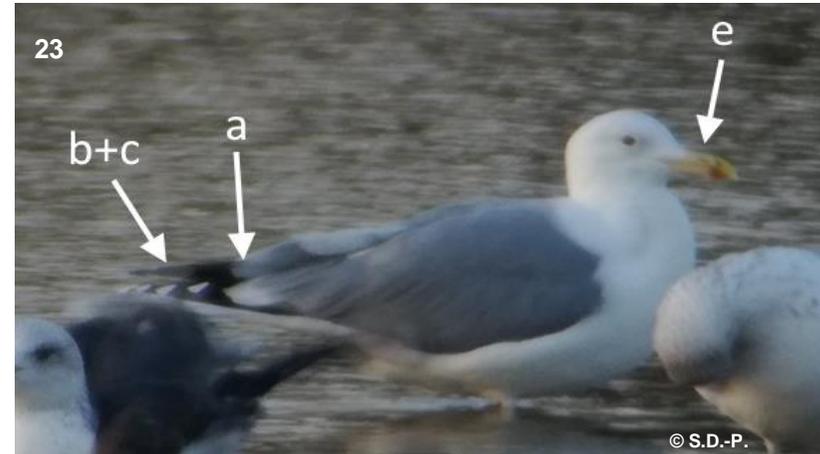


Photo 21 à 23 : individus adultes présentant les critères typiques pour l'espèce. sur la photo 23, l'échancrure sur la P10 est visible aile fermée. Légende : se référer au paragraphe « adulte ». (Photo 21 : Mimizan, 11/2018. Photo 22 : Mimizan, 02/2016. Photo 23 : Mimizan, 01/2018).

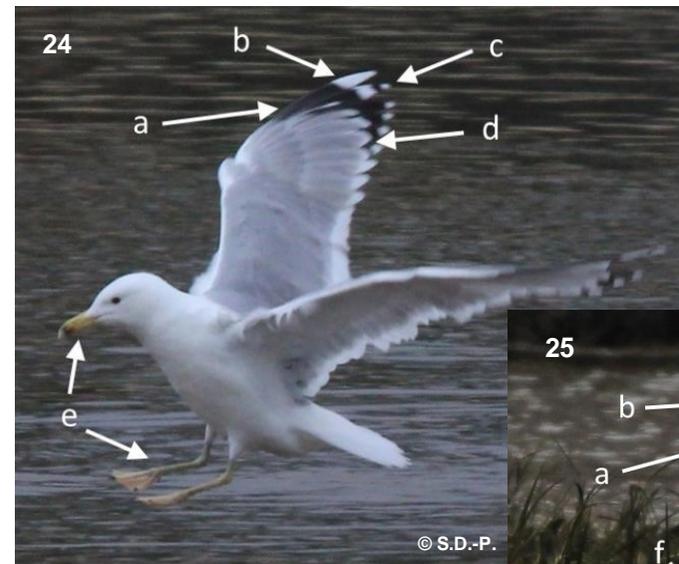
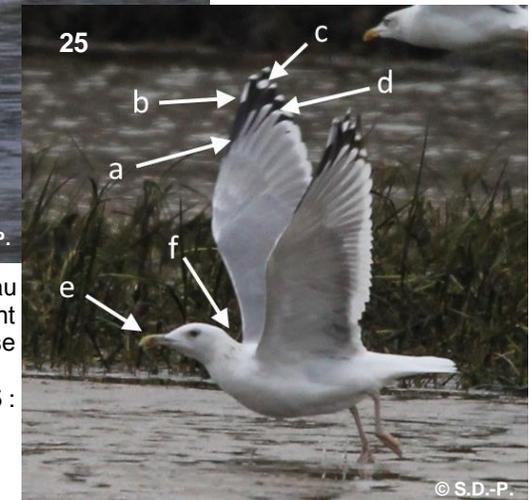
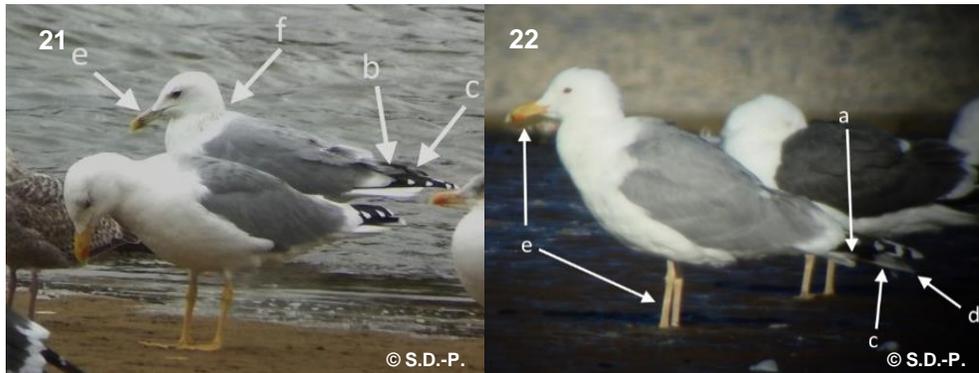


Photo 24 & 25 : individus adultes au décollage et à l'atterrissage, permettant d'apprécier le pattern alaire. Légende : se référer au paragraphe « adulte ». (Photo 24 : Mimizan, 01/2018. Photo 25 : Mimizan, 11/2017.)



Discussion

Au vu des données d'hivernage importantes ainsi que de la fidélité de certains individus à leur site d'hivernage, il semblerait que l'Aquitaine fasse clairement partie de la zone d'hivernage des goélands pontiques ayant « conquis » l'Europe de l'Est. Nous sommes probablement au sud de l'aire d'hivernage, les observations semblant moins importantes du côté de la péninsule ibérique. Ce pattern sera probablement amené à évoluer avec l'augmentation de cette espèce autant en période de nidification qu'en hivernage en Europe de l'Ouest.

Nous verrons donc probablement de plus en plus de goéland pontiques hiverner sur nos côtes, et si la reconnaissance des individus les plus typiques ne devrait pas trop poser de problèmes, la présence d'un nombre certain d'hybrides notamment avec le goéland argenté risque de compliquer la tâche. En effet depuis la « conquête » de la Pologne, le goéland pontique est en contact avec le goéland argenté et des couples hybrides fertiles sont régulièrement notés. Encore de belles prises de tête en perspectives pour les laridophiles !



Remerciement

Merci à Frédéric Cazaban & Stéphan Tillo pour m'avoir lancé sur le groupe des laridés et pour la relecture du document. Merci au CHA d'avoir supporté mes nombreuses observations qu'ils ont eu à valider. Merci à Aranzadi et à Asier Aldalur grâce à qui j'ai eu la possibilité de me rendre sur les colonies roumaines de l'espèce.

Crédits photographiques

L'ensemble des photographies, taguée ©S.D.-P. sont de Sophie Damian-Picollet

Bibliographie

CHA (2015a). Rapport du Comité d'Homologation Aquitain- Juillet 2011-juin 2012. www.faune-aquitaine.org. 0043-FA2015. 18p.

CHA (2015b). Rapport du Comité d'Homologation Aquitain- Juillet 2012-juin 2013. www.faune-aquitaine.org. 0044-FA2015. 23p.

CHA (2016). Rapport du Comité d'Homologation Aquitain- Juillet 2013-juin 2014. www.faune-aquitaine.org. 0045-FA2016. 20p.

CHA (2017a). Rapport du Comité d'Homologation Aquitain- Juillet 2014-juin 2015. www.faune-aquitaine.org. 0048-FA2017. 28p.

CHA (2017b). Rapport du Comité d'Homologation Aquitain- Juillet 2015-juin 2016. www.faune-aquitaine.org. 0050-FA2017. 28p.

CHA (2019). Rapport du Comité d'Homologation Aquitain- Juillet 2016-juin 2017. www.faune-aquitaine.org. 0056-FA2019. 29p.

Dubois P.-J. (2015), le Goéland pontique, in Issa N. & Muller Y. coord (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

Faune-Aquitaine, <https://www.faune-aquitaine.org>.

Grangé J-L. (2014). Les oiseaux rares, occasionnels et accidentels dans les Pyrénées occidentales et les Landes : une liste commentée. Le Casseur d'os, vol.14. p.128-169.

Olsen K. M. & Larsson H. (2004). Gulls of Europe, Asia and North America. Christopher Helm London. 608p.

Panov E. N. & Monzиков D.G. (1999). intergradation between the herring gull (*Larus argentatus*) and the southern herring gull (*Larus cachinnans*) in European Russia. Russian journal of zoology. p.129-141.

Quelques articles/sites complémentaires :

Le site Gull-research : <http://gull-research.org/cachinnans/01cyaug.html>

Aubry S. & Schweizer M. (2008) Le Goéland Pontique *Larus cachinnans* en images : statut et détermination en Suisse. Nos Oiseaux 55. P. 221-225.

Gibbins C., Neubauer G. & Small B.J. (2011). identification of caspian gull part 2 : phenotypic variability and the field characteristics of hybrids. British Birds 104. p.702-742.

Gibbins C., Small B. J. & Sweeney J. (2010). identification of Caspian Gull Part 1 : typical birds. British Birds 103. p.142-183.



Il est possible à toute personne inscrite sur www.faune-aquitaine.org de publier à partir de la base de données. Il est nécessaire d'être un contributeur significatif et d'obtenir l'autorisation des autres contributeurs pour exploiter leurs données masquées et celle de l'administrateur de la base, la LPO Aquitaine. Ces conditions remplies, l'obtention des données se fait auprès de l'administrateur du système. L'article devra ensuite être soumis au comité de lecture de FA. Dès lors que l'article sera validé, il sera mis en page puis inséré au site web, en vue d'être consulté ou téléchargé par quiconque.

www.faune-aquitaine.org